

par-dessus la haie certain petit escabeau qu'elle laissait dans un coin pour s'y reposer en regardant ses plates-bandes. Elle se gourmanda si bien qu'elle résolut encore de retrancher une heure chaque jour sur le temps qu'elle y passait. Mais, bientôt, les herbes en profitèrent ; en huit jours, ses carottes furent toutes sales. Le cœur lui manqua : pouvait-on laisser détruire ainsi l'ouvrage du bon Dieu.

Elle avait accoutumé de donner quelques légumes de rebut à la fillette d'un pauvre casseur de pierres, qui avait trop de bouches à nourrir ; car elle avait pris l'enfant en amitié. Elle reconnut que c'était disposer des produits de son jardin et pensa qu'il valait mieux laisser à la mère la distribution de ces maigres aumônes. Elle envoya désormais la fillette au monastère.

Quand elle partait pour son jardin, elle glissait à pas fourrés devant la chambre de l'abbesse. Elle s'était imaginé que la tourière était avertie ; aussi elle ne passait plus devant la tour que les bras chargés, affairée, la clef bien au fond de sa poche ; et elle ne s'arrêtait plus pour montrer sa cueillette.

Puis elle s'en voulait de tous ces tourments et ces terreurs. Alors elle se montrait bravement, la tête haute, avec son panier ou ses mains terreuses, devant l'abbesse. Oserait-on bien lui dire quelque chose ? Voudrait-on réduire toute la maison à la famine ? Et, à soixante ans, ne la laisserait-on pas mourir avec son jardin ?

*

* *

Au reste, la mère Angélique lui parlait toujours avec la même douceur.

L'indulgence de l'abbesse la laissait seule avec sa conscience.

Et désormais c'étaient des luttes quotidiennes, des démêlés terribles.

Pour combattre le remords qui la harcelait, il ne lui restait, s'étant déjà dépouillée de tout, que les austérités. Elle retrancha sur son sommeil, et l'on sut qu'elle avait demandé un jour à son confesseur de lui apporter une discipline, qu'il avait refusée. Elle retrancha sur sa nourriture, et comme elle ne mangeait déjà que du pain noir et ses légumes, elle imagina de mêler secrètement de la cendre à sa portion, pour en retirer le plaisir et la vanité quelle éprouvait encore à les goûter.

Mais elle avait beau maltraiter son corps, elle ne pouvait ôter de son esprit la pensée qu'elle donnait à Dieu ce qu'Il ne lui demandait point, et qu'elle Lui refusait ce qu'Il voulait avoir.

Elle maigraissait. Sa santé s'altéra. Elle s'apercevait que, malgré ses pénitences, elle ne priait plus si bien. Il y avait quelque chose entre elle et Dieu. Elle voyait arriver avec ennui l'heure de la récollection. Un jour, la mère

ayant donné comme sujet : " Là où est votre trésor, là est votre cœur ", la sœur s'aperçut, en méditant, qu'elle pensait sans cesse à son jardin. Elle s'affaissa sur le carreau de sa cellule, épouvantée.

Le temps de l'Avent était venu. Au monastère, les âmes se recueillaient dans l'attente de l'Enfant divin.

Entre toutes les fêtes de la Liturgie, la sœur Duguet aimait la fête de Noël. Le mystère de l'Enfance et de la Pauvreté ne lui avait jamais paru loin de son cœur. Et voici que, cette année-là, elle s'aperçut qu'il était aussi le mystère du dépouillement.

Un soir, comme elle entraît plus avant dans ces profondeurs, elle passa doucement de sa méditation dans le sommeil. Et bientôt elle eut un songe.

Il lui sembla qu'elle était dans son jardin, lorsque la petite fille du casseur de pierres se présenta à l'entrée, pour demander l'aumône de quelques légumes. Elle avait ses haillons accoutumés, ses pieds nus, son visage cerné par la misère et elle étendait ses petites mains maigrelettes pour que la sœur les remplit.

La sœur choisissait, parmi ses laitues, les deux plus beaux pieds et les mettait dans les mains de l'enfant.

Mais voici que, tout à coup, ils se flétrissaient, devenaient noirs, et il n'en restait plus que quelques feuilles moisis, dont les pourceaux n'eussent pas voulu.

Alors, la sœur avisait le plus lourd de ses choux, et le mettait dans la corbeille des petites mains. Mais, soudain, de la pomme azurée, luisante et dure, un ver énorme sortait, une bête hideuse, qui dévorait en un instant le chou jusqu'au cœur et n'en laissait que des rognures puantes.

Alors, la sœur se baissa sur ses carreaux ; elle cueillait en hâte toute la récolte, elle en emplissait les bras de la pauvre. C'était peine perdue : à peine elle les avait donnés, les beaux fruits se corrompaient, n'étaient plus qu'une aumône inutile et maudite.

Elle dévasta ainsi tout son jardin, jusqu'à la dernière planche ; et l'enfant la regardait toujours, de ses yeux fixes, profonds et tristes.

Alors, la sœur Duguet pensa qu'elle s'était trompée et que ce n'était pas la fille du pauvre homme, mais un ange du Bon Dieu qui avait pris sa figure. Elle tomba la face contre terre, et une sueur d'angoisse perla sur ses tempes.

Quand elle se releva, la fillette était toujours là. Elle tendait ses mains qui semblaient attendre encore quelque chose.

La sœur alla jusqu'à la porte, prit la clef qui était restée dans la serrure et la lui remit.

Alors, l'enfant lui sourit. Son visage devint lumineux, ses haillons devinrent blancs comme la neige ; et, serrant la clef sur son cœur, il